



Animateur du jour : Patrice Pluyette

Le sujet proposé par l'auteur :



Le contexte :

Penser à une personne que l'on n'a pas vue depuis longtemps (*), et qui vous manque.

Puis « travailler » en vous adressant à cette personne.

(*) Cela peut faire quelques semaines, quelques mois, quelques années... Il peut aussi s'agir d'une personne de votre entourage disparue ; un personnage imaginaire est également envisageable...

1^{ère} consigne :

lui raconter tout ce qu'on a fait depuis la dernière fois que l'on s'est vu. *Durée : 10 à 15 minutes*

Consigne n° 2 :

parler d'un lieu où l'emmener, ou y retourner...
durée : environ 10 minutes

Consigne n° 3 :

décrire un évènement qu'on aimerait vivre avec cette personne.
Durée : environ 10 minutes

Consigne n° 4 :

évoquer avec ce personnage, un souvenir agréable.
durée : 10 à 15 minutes

Consigne n° 5 :

écrire quelque chose qu'on ne lui a jamais dit et que vous aimeriez lui dire
durée : environ 10 à 15 minutes

Consigne n° 6 :

Dire « au revoir » à cette personne.
Durée : 5 minutes

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Atelier exceptionnel du Me. 9 novembre 2022

Atelier animé par Patrice Pluyette - Ecrivain

Liste des présents

| | Prénom | Nom |
|----|--------------------|--------------------|
| 1 | <i>Bruno</i> | <i>Besnard</i> |
| 2 | <i>Elisabeth</i> | <i>Wettling</i> |
| 3 | <i>Jocelyne</i> | <i>Grafmeyer</i> |
| 4 | <i>Antoine</i> | <i>Andréjewski</i> |
| 5 | <i>Martine</i> | <i>Saluden</i> |
| 6 | <i>Laurent</i> | <i>Michel</i> |
| 7 | <i>Brigitte</i> | <i>Canton</i> |
| 8 | <i>Isabelle</i> | <i>Avril</i> |
| 9 | <i>Marie-Odile</i> | <i>François</i> |
| 10 | <i>Claude</i> | <i>Raynaud</i> |
| 11 | <i>Annie</i> | <i>Bovis</i> |
| 12 | <i>Eric</i> | <i>DARDE</i> |
| 13 | <i>Monique</i> | <i>ROUIS</i> |
| 14 | <i>Jérôme</i> | <i>MORÉ</i> |
| 15 | <i>Béatrice</i> | <i>METAIS</i> |
| | | |

Liste des excusé.(e)s

| | Prénom | Nom |
|---|-------------------|------------------------|
| 1 | <i>Daniel</i> | <i>Houriez</i> |
| 2 | <i>Elisabeth</i> | <i>Leclercq</i> |
| 3 | <i>Chantal</i> | <i>Panayotopoulos</i> |
| 4 | <i>André</i> | <i>Guerrero</i> |
| 5 | <i>Gisèle</i> | <i>Cottet-Dumoulin</i> |
| 6 | <i>Marie-Anne</i> | <i>Brulard</i> |
| 7 | <i>Michèle</i> | <i>Riou</i> |
| 8 | <i>Josy</i> | <i>Lalycan</i> |
| 9 | <i>Danielle</i> | <i>Charrier</i> |

1^{ère} consigne : lui raconter tout ce qu'on a fait depuis la dernière fois que l'on s'est vu.

Papa, si je te racontais ma vie depuis que tu es parti dans les airs, vers les étoiles ... ?

Depuis près de vingt ans il s'en est passé des choses. La première, des larmes car l'émotion était forte à l'église, avec ta photographie au milieu des fleurs.

Puis, je me suis dit, « maintenant je dois poursuivre ma route. Comme un nouveau départ. »

Bien-sûr, j'ai poursuivi mon travail de banquier comme j'aime à dire. Même si c'est du financement social. Et je me suis promené aussi. En poste à Bourges, Tours, Nancy...

J'ai écrit aussi dans un atelier d'écriture, et, un jour j'ai imaginé retourner là où tu es né en Pologne, et j'ai revu les processions avec la Sainte Vierge, comme tu le racontais.

D'ailleurs, un souvenir marquant est cette photo sortie de ton portefeuille, avec la Vierge Noire de Czestochowa. Tu m'as dit « pour les choses graves de ta vie, parle-lui... »

Je l'ai fait parfois.

Ah ! Tu dois me voir de là-haut : maintenant je suis Breton ! L'océan, le Golfe du Morbihan, les chemins, tu aurais aimé ! Mais tu me vois, n'est-ce pas ?

Consigne n° 2 : parler d'un lieu où l'emmener, ou y retourner...

Papa, j'aimerais bien retourner en Suisse, chez Oncle Alphonse, et Tante Marthe. Tu t'y sentais bien à reprendre le travail de la ferme, et des champs. Et là, tu me raconterais tes premières semaines en Suisse en tant que prisonnier de guerre. Heureusement la neutralité de la Suisse a fait que tu travaillais dans la ferme de tes futurs beaux-parents. Alors quand je t'imagine revenir avec toi chez Alphonse, je revois ton bonheur, celui de ton labeur à la ferme, et redécouvrir tout ce que tu sais de ce métier.

Consigne n° 3 : décrire un évènement qu'on aimerait vivre avec cette personne.

J'aimerais aussi te faire partager, ou te redire que les voyages en Coccinelle (Volkswagen) de l'oncle Alphonse, étaient pour moi un mélange d'émotion et de plaisir. J'ai appelé cousin Jules qui a également une belle Coccinelle couleur turquoise. Alors, viens, je t'emmène pour faire le tour du canton de Thurgovie, et tu pourras me raconter tes souvenirs. Et puis, j'ai emmené ton harmonica. Alors, quand on s'arrêtera au pied des montagnes, tu m'en joueras un peu. J'y découvrirai des notes de musique de ton âme.



Consigne° 4 : évoquer avec ce personnage, un souvenir agréable .

Mes parents allaient en vendanges à Meursault en Côte d'Or, et j'ai eu l'occasion d'aller les chercher au dernier jour. Ce soir-là, c'était la paulée, le dernier repas pris en commun avec tous les vendangeurs, où une table était dressée dans la cave voutée, au milieu des rangées de bouteilles.. Ma mère s'était mise à chanter du Yodle, et mon père se lève, alors, et se met à danser sur ces musiques mélodieuses, entrecoupées de chansons bourguignonnes. Images de bonheur à lire sur le visage de mon père, tout éclairé, lumineux, jusque dans la voix qui exprimait le bien-être, un bout de bonheur !



Consigne n° 5 : écrire quelque chose qu'on ne lui a jamais dit et que vous aimeriez lui dire

Ce qui restait de mon enfance face à toi, Papa, c'était un peu la peur de ta sévérité. Ne pas pouvoir dire ces choses, même banales. Alors comme là, tu es à mes côtés....

Nous sommes descendus de la Coccinelle et nous avons regardé le paysage. Là, j'ai osé te comparer à l'horizon, aux arbres devant, aux nuages qui passent. Et te dire que j'aime ta droiture, ton honnêteté, ton goût du travail bien fait, et puis ton sourire quand tu racontes des petits bouts de vie. Oui, j'ai envie de te dire tout cela. Peut-être est-ce banal, mais j'aime ton personnage, même mieux... J'ose le dire « Je t'aime tout simplement »

Consigne n° 6 : Dire « au revoir » à cette personne.

Et bien, Papa, je sais que, dorénavant, tu es mon guide. Je te parlerai parfois, je te demanderai, et j'oserai te redire les choses, te confier des petits secrets. De temps en temps, je te demanderai de m'accompagner, pour pouvoir poursuivre une route toujours plus sereine. Alors : « au revoir ».

Antoine

=====

=====

=====

--

1) Te souviens-tu, lors de notre dernière rencontre il y a bien trop longtemps déjà, alors que nous étions encore en activité, nous évoquions notre future vie de « retraitée ». Une transhumance à Paris afin de conclure ma carrière était inévitable et, ma foi, malgré les contraintes de cette ville, j'ai pu y goûter toutes les découvertes et spectacles qu'elle offre.

Plusieurs déménagements ont suivi et me voilà à présent retraitée, de retour à Vannes, secteur très adapté aux seniors en quête de tranquillité mais dans une ville où nombre d'associations font tout pour faire bouger nos vieilles articulations et nos neurones grippés! le résultat n'est pas toujours à la hauteur de l'enjeu mais je m'accroche!

2) Si tu savais comme j'aimerais me balader dans le vieux Toulouse que tu m'avais fait découvrir à l'époque. Si seulement tu parvenais à retrouver ta mobilité, quelle joie nous partagerions. Même à pas lents, hésitants, tu goûterais cette nouvelle liberté et tu reprendrais confiance.

Nous en avons déjà parlé, quand accepteras-tu un nouveau séjour au Centre de rééducation où la prise en charge énergique t'avait rendu la vie + confortable à la maison? Réfléchis-y.

4) Et puis, je n'oublierai pas cette période où, jeune infirmière, tu étais chargée de me soigner à l'hôpital bordelais. Dans ces moments pourtant difficiles, ton professionnalisme et ton dévouement sincère m'ont apporté beaucoup de baume au cœur et de réconfort.

5) Comme j'admire ton chemin de vie solitaire, assumé, ton goût de l'indépendance, tes qualités de cœur et ton intégrité sans faille.

Est-ce le hasard si nos chemins se sont croisés à Bordeaux en 1971 alors que nous venions de régions géographiquement éloignées, toi de Toulouse et moi du « nord » comme tu disais en riant. Cela me fait penser, bien sûr, au « nord » souvent cité dans « Bienvenue chez les Ch'tis »!

Le résultat, c'est une amitié sincère depuis plus de 50 ans et qui ne demande qu'à durer.

Serge,

Dis donc Serge, quand est-ce que tu reviens d'Amiens ? J'ai besoin de te parler d'un sujet pas grave en soi, mais un petit peu urticant quand même !

Je ne doute pas de ce que j'ai entendu mais le contexte et l'émission de ces paroles peut résonner très différemment si c'est justement toi qui les a dites ou si notre ami commun ne s'est pas emmêlé les pinces, rien ne vaut une discussion franche pour apaiser les choses.

Dis donc, je pensais qu'on pourrait peut-être organiser une visite des plages du débarquement, c'est la seule destination que l'on a faite avec nos parents et ça serait sympa de confronter les souvenirs de nos 9 ans avec ce que nous découvrirons 57 ans plus tard, 57 chiffre magique puisque c'est notre année de naissance.

Dans la langue du débarquement. What do you think about it ?

Dis donc, pense-tu que l'on peut à nouveau organiser un raout familial en 2023 ?

La Covid nous en a empêchés et le nombre de participants a grandi avec les naissances et nous ne connaissions pas nos différents héritiers et héritières !

J'attends ta réponse sachant que cette organisation nous est naturellement attribuée !

Comme disait Coluche nous sommes 1er dans ce concours de circonstance.

Dis donc atelier d'écriture de ce jour, Thème meilleur souvenir, tout du moins un des meilleurs

Lieu : Ploërmel

Objet : Tournoi de foot à 7

Scénario : ¼ de finale contre équipe locale, match nul à la fin du match

Séance de penalty

Je tire mon penalty, je marque, alternance un joueur de Ploërmel tire, il marque !

Vient le tour suivant :

Serge se présente pour tirer et là, le public d'une seule voix « il a déjà tiré » !

Je fais un pas sur l'aire de jeu et là, surprise, stupéfaction ! Le même en double !

Hilarité générale !

Je ne peux pas te dire ce que tu sais déjà, la formulation, notre pudeur à exprimer les sentiments n'est pas notre point fort, en revanche, je peux te dire que parfois, tes avis catégoriques me cassent les pieds !

Avé mon gars, expression consacrée qui nous sert de bonjour, au revoir et tutti quanti.

Bruno

Hélène, Comme je te l'ai dit dans mon dernier courriel, j'ai changé de région depuis deux ans.

J'ai quitté le midi (où d'ailleurs nous devions nous voir mais comme tu ne donnes aucune nouvelle à tes vieilles amies)

Me voici donc au bord du golfe du Morbihan, le fil qui me rattache à la côte Atlantique s'étant mis à tirailler pendant le confinement ;

J'attends bien évidemment ta prochaine visite...

Je me suis ainsi rapprochée un peu de mes enfants, la famille s'étant agrandie: je suis maintenant deux fois grand'mère..

Ma vie quotidienne est, tu t'en doutes toujours très active et j'aime toujours autant fixer sur mon objectif tous mes moments d'émerveillements, et il y en a encore !

Que dirais tu de nous retrouver devant Marie Curie notre cher lycée. J'y suis passée récemment. Comme tu l'imagines l'environnement a bien changé. Mais j'ai été émue de revoir ses hauts murs de briques jaunes et la porte magistrale que nous passions tête baissée quand nous étions en retard..Tu te souviens ?

Et que penses-tu de fêter ensemble la prochaine décennie dans laquelle on va très prochainement basculer ! La dernière que nous avons passée ensemble était...voyons...nos 20 ans ? Ils sont si loin !

Nous pourrions déjeuner « chez Francis » le café où nous allions nous réfugier (nous cacher?), quand nous séchions les cours d'italien. Nous pourrions évoquer aussi nos vacances chez ton grand-père au bord de la Loire. Quel merveilleux souvenir. Nous faisons « le mur » pour retrouver nos premiers flirts. Que de fous rires lorsqu'il fallait escalader la grille du parc trop haute pour nous ; Tu avais accroché et déchiré ton pantalon ! Je paierais cher pour revivre ces moments !

Et tu sais je peux te le dire maintenant à l'automne de nos vies : à 16 ans je t'enviais ; j'enviais ton père anglais, ta blondeur, le manoir de ton grand père, la Loire qui coulait à ses pieds.

Mais toi non plus tu ne m'as sûrement pas tout dit ; de cette souffrance intérieure qui te faisait t'arracher les cheveux (au sens propre) jusqu'à te provoquer des pelades..Tu ronchonnais tout le temps tu ne voulais pas être une fille...

Sais tu que tu n'as pas donné de nouvelles depuis 10 ans ?

Je t'attends mais toi n'attends pas encore une décennie, nous risquons de ne pas nous reconnaître !!

A bientôt

Claude

Thème : penser à quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis longtemps et qui nous manque.

1. Raconter ce que vous avez fait depuis que vous avez vu cette personne

Bonjour Pierre. J'espère que tu vas bien. Depuis qu'on s'est vu la dernière fois, j'ai l'impression d'avoir fait beaucoup de choses. Pourtant je n'ai pas bougé de Vannes, où tu m'avais parlé de passer me voir d'ailleurs, et je n'ai pas trouvé de nouveau boulot depuis. Mais j'ai rencontré quelques rares amis, dont je suis assez content. J'ai pu aussi faire découvrir et profiter de la Bretagne à des proches, et j'en suis très fier. Et surtout récemment, j'ai commencé à tisser un réseau de collègues dans le milieu associatif, et j'ai découvert à quel point j'en avais besoin, et à quel point leurs cris ressemblent à mes cris, leurs joies ressemblent à mes joies.

Ah j'oubliai le plus important, j'ai renoué avec mon meilleur ami, le piano, et j'ai commencé à reprendre des cours avec un prof remarquable, aussi humain qu'allumé, exactement ce qu'il me fallait.

Si je devais résumer, ces derniers temps j'ai mis beaucoup plus de moi dans mon emploi du temps et dans mon cœur, et j'aimerais beaucoup qu'il te soit arrivé ce genre de choses.

2. Parlez d'un lieu où vous aimeriez aller avec cette personne

Rebonjour Pierre. Sans surprise, là où j'aimerais t'amener c'est en Bretagne, mon nouveau « chez moi » puisque je suis un breton d'adoption. Et te faire découvrir non seulement ces paysages, cette culture, ce cadre unique, mais tout ce qui transpire en filigrane : le désir de liberté, d'authenticité, de contact respectueux avec la nature. Et la grandeur, partout. La magie des rêves, la dureté de l'histoire, le souffle des révoltes passées et du caractère trempé des gens d'ici. Bref, tout ce qui explique mon attachement définitif à ce nouveau pays de cœur.

3. Parlez d'un évènement que vous aimeriez vivre avec cette personne

Je ne sais pas pourquoi, mais ce que j'aimerais le plus vivre avec toi, ce serait une révolte. Parce que c'est une telle évidence pour l'un et l'autre, on a – je crois – tellement ça dans la peau ! C'est vrai qu'on a partagé des discussions fleuves sur tous les sujets tous les deux, mais on devait les résumer en une seule expression, un seul désir, ce serait toujours « Comment renverser la table ! ». Oui, comment renverser cette table toujours trop grande, trop haute, trop tordue, trop incarcérante. Comment un tel objet, si banal, peut-il se permettre de nous dicter notre position, nos limites, nos degrés de liberté ! Non, pour

nous, ce n'est juste pas possible, et c'est un rêve qu'on a en commun, tout casser pour tout reconstruire !

4. Raconter un des meilleurs souvenirs que vous avez avec cette personne

Je pense avoir un paquet de bons souvenirs avec toi, ta famille, ta compagne et tes enfants, mais un des plus sympas et originaux qui me restent sont les cours d'aïkido où on s'est rencontré. Car c'est vrai que cette discipline, beaucoup plus artistique que martiale, semblait parfois être une véritable mise en scène de nos personnalités, de nos richesses et de nos faiblesses. Et quand j'ai commencé à travailler avec toi, je me suis dit : Super, quelqu'un de vrai ! Pas un héro, pas quelqu'un qu'on admire de loin, non ! Quelqu'un qu'on apprécie parce qu'il est présent, simple et entier.

Quelqu'un qui ne se déforme pas en présence des autres, quelqu'un qui respire de tout son être et laisse les autres respirer. Quelqu'un qui non seulement aspire à la liberté, mais souvent la pratique. Et je te remercierai jamais assez de cet exemple constructif et inspirant que tu es.

5. Essayez de décrire une qualité qu'à cette personne

Il me semble que tu as une très forte capacité à te remettre en cause, ce qui veut dire aussi une capacité à écouter les autres, réellement, complètement, sans a priori. En fait je crois que tu n'as pas peur du changement, donc dans ta tête, les choses ne sont pas en pierre comme le suggérerait ton nom, mais en bois, en plastique ou en argile. Fragile, léger, mobile, c'est comme ça que tu aimes être, c'est comme ça que tu es totalement toi.

6. Essayez de dire au revoir (pas adieu) à cette personne

Je l'avoue, ce n'est pas facile de te dire au revoir, car tu es vraiment quelqu'un que j'aime beaucoup. Et surtout quelqu'un qui arrive et repart avec tout son univers, ses rêves, ses folies, ses galaxies inconnues. Et quitter un monde pour un autre, c'est toujours un peu déstabilisant, dépaysant, ça donne le mal du pays. Mais malgré tout, je suis content car ça me laisse souvent les saveurs et la folie d'un grand voyage partagé ensemble.

Jérôme

Je suis née dix-huit ans après ta disparition. J'ai grandi au sein de ma famille, aux côtés de mon frère plus âgé de sept ans, auprès de mes parents et de mon grand-père paternel que tu as bien connu puisqu'il était ton époux.

Je suis allée à l'école à Jeanne Hachette à Aulnay-Sous-Bois, situé en seine et Oise puis par un miracle.... C'est devenu la seine saint Denis.

J'aime bien le nom de Seine et Oise, c'est l'union entre deux fleuves... là où s'écoule la vie, où deux parcours se rencontrent, se mélangent et s'enrichissent à leurs confluents.

Je suis restée dans l'enseignement. Je me suis mariée, j'ai eu deux enfants.

J'ai habité en région parisienne à Tremblay -les-Gonnesse, devenu par la suite Tremblay- en -France. Je dois être attirée par les changements de noms !

Je préfère pour cette fois la France... c'est plus vaste et ça fait voyager.

Lorsque les enfants sont partis du nid, j'ai eu envie de m'envoler à mon tour.

Je suis arrivée, suite à une mutation, en Bretagne, à Locminé. J'y ai travaillé trois ans , puis j'ai pris ma retraite. J'ai apprécié la découverte de la Bretagne intérieure, rurale, toute vallonnée, si étonnante par sa diversité. Je pourrais t'en parler des heures... les moulins, les ruisseaux dans les sous bois, les murs en pierres, les chemins creux, les arbres épais recouverts par la mousse ...

Tous ces lieux restent enfouis dans ma mémoire...

Mais mon désir était de m'installer au plus près de Vannes...

Séné fut comme une évidence, au creux du golfe, là où j'aimerais t'emmener.

Nous marcherions sur les sentiers côtiers, admirant un vol de mouettes, une colonie de Bernaches broutant dans les vasières et bien d'autres oiseaux migrateurs ayant momentanément élu domicile dans la Réserve Naturelle de Séné...

A moins que nous nous rencontrions par hasard sous la voûte étoilée de la chapelle Saint Philibert. J'ai redécouvert entre Carnac et Auray ce magnifique endroit. La mer vient lécher les bords de la terre sur laquelle veille cette chapelle. A ses côtés une source ... L'espace y est verdoyant, sous le soleil la mer brille de reflets argentés sous le bleu lumineux du ciel s'entremêlant aux flots. Le calme y règne...L'endroit est apaisant.

Oui, ce serait une rencontre étonnante, nous découvrant l'une l'autre... on se reconnaîtrait ... pas besoin de parler... Tu me prendrais entre tes bras, moi ta petite fille... toutes deux enlacées, nous contemplant, nous souriant des yeux... nous embrassant.

Je n'ai pas de réels souvenirs de toi. Il y a peu j'ai retrouvé la lettre d'un jeune garçon qui s'adresse à toi... c'est pour la fête des mères.

Il a écrit sur une page de cahier, ce jeune écolier... avec des mots si naïfs, si tendres, , des mots d'enfants pour sa Maman... des mots d'amour... ces mots sont le souvenir ému que je garde au fond de moi.

En bas de la page, apparaît ta photo... Tu es si jeune, si élégante dans une robe du siècle dernier ou du siècle d'avant... Je t'imagine douce, tendre... et maternelle...

En haut de la page il y a une photo de ce garçon à qui tu as donné la vie.

La vie n'a pas toujours été douce, tendre pour lui. Il a dû apprendre à grandir très vite... Comme tu as dû lui manquer ! Je n'arrive pas à imaginer... Mais il a été un bon garçon, une belle personne.

Il était doux, aimant, silencieux.

C'est mon Papa, tout simplement !

A son tour il est parti... j'aimerais penser que vous vous êtes retrouvés, quelque part...

Je pense à toi, Hélène... On aurait pu faire un bout de chemin ensemble !

Mais la vie continue... ailleurs... sur un sentier où j'imagine te rencontrer à nouveau une autre fois , un autre jour... Pour le moment il faut nous dire au revoir... La vie continue.

Jocelyne

=====

=====

=====

--

Parlez-moi ... de vous

Laissez-vous porter ...

Sans réfléchir, il me vient une idée, la seule d'ailleurs, je n'ai aucune envie de parler de moi !

Vous raconter ce que j'ai pu faire ou négliger ; ce que j'ai voulu, désiré ou évité à tout prix, désolée mais je ne peux pas vous imposer ça. C'est tellement insipide ce qu'on se force à disséquer ou même seulement à énumérer : ceci, cela et encore et après ... pourquoi pas vous sortir des photos pendant que nous y sommes, vous montrer, sur grand écran ou papier imprimé, preuves à l'appui, que j'ai bien existé. Et alors ? Que saurez-vous de moi après cet étalage que je trouve toujours un peu désolant et parfois, à la limite du répugnant ? MOI, moi, moi ... Alors que je voudrais tant vous écouter parler ... de ce que vous voudrez. Ou que nous puissions, simplement, nous taire ensemble

Nous marcherions sur le chemin, celui où je rêve de vous accompagner et qui serpente au bas de mon jardin. Un chemin de novembre où seuls, les grands oiseaux de mer froissent le silence et peuplent la solitude. Il y a bien aussi, parfois, la colère de la mer enfiévrée mais j'aimerais que ce soit un jour de grand calme où la lumière irise la surface de l'eau comme celle d'un grand lac paisible. Nous nous assierions sur mon rocher préféré, celui qui domine la plage. Bien sûr, elle sera déserte la plage, seulement nous et le plaisir d'avoir à nous découvrir. D'abord, nous nous tairons le plus longtemps possible, si proches et si tranquilles. Nous écouterons ensemble la rumeur du temps, le doux clapotis des vaguelettes au bord du jusant, le cri strident, parfois, d'un oiseau de sel et le frémissement de nos souffles mêlés.

Laquelle de nous deux brisera le silence, laquelle osera parler la première, dire les mots qui déjà nous font sourire de plaisir ? Peut-être me dirai-je que c'est à moi de dire, de vous dire cet essentiel qui me ravit : « merci » merci d'être là, d'avoir accepté de venir partager ces instants précieux. Merci de m'avoir fait visiter vos propres territoires et de m'avoir enchantée de nous découvrir si proches au long des pages de votre dernier livre.

J'ai tant aimé nager avec vous, le plus loin possible, au bout du raisonnable jusqu'au délassement complet du corps et de l'esprit. J'ai arpenté les plages de votre île comme je sillonne les miennes, mes pas dans les vôtres au fil de questions sans réponses et d'interrogations devenues caduques. A vos côtés, j'ai traversé bien des difficultés, de celles que l'on partage tous avec plus ou moins de conscience. J'ai affronté mes erreurs, mes regrets et même mes remords mais aussi des désirs enfouis, des joies et des émerveillements.

Ce serait un tel bonheur ! Jamais je n'aurais espéré pouvoir vous dire ainsi, merci, vivement votre prochain livre et aussi, au revoir !

Elisabeth

Nos mères étaient sœurs. Et nous avions le même prénom, 2 ans de différence.

Nous atterrissons souvent chez vous, dans ce grand manoir, quand ma mère était malade. Et c'était souvent.

Tu étais, à cette époque "la petite", ma petite cousine.

Tu sais, j'en ai fait du chemin, depuis..Comme tu le sais, je suis partie de chez moi j'avais 16 ans. Le jour où ma mère m'a dit que j'étais de trop. Je suis partie sur les routes, j'ai vécu à la cloche de bois, comme on dit chez nous. Tu as vu le film d'Agnès Varda, " sans toit ni loi"? Ma vie pendant 2 ans, ça a été un peu ça

Je suis revenue, parfois, chez vous, .Et toi aussi, tu avais bien grandi. Vivante, Joyeuse, explorant le monde de tes grands yeux bleus. Rebelle aussi. Tu avais pour moi une admiration bien peu méritée. Et quand, à ton tour, tu as fugué, on a dit, bien sûr, que c'était de ma faute.

Je ne sais trop ce que tu as fait, à cette époque -là. Mais nous savions instinctivement que nous avions vécu des choses similaires. Et nous nous sommes rapprochées.

C'était toujours avec joie que nous nous retrouvions, devenant de véritables amies, nous comprenant à demi-mots.

Et ce merveilleux manoir avec ses grands arbres, son étang, ses magnifiques massifs de rhododendrons et de camélias où nous nous cachions..Ce havre de paix.

Quel chagrin égoïste pour moi quand tes parents l'ont vendu.

J'aurais tant aimé y retourner avec toi. Retourner dans ces bois où nous nous cachions pour réinventer le monde. Aller encore m'étendre avec toi dans ce champ de marguerites où nous nous racontions des histoires sans fin, en regardant les nuages passer.

Jouer encore avec toi et nos frères et sœurs à l'école dans la grande buanderie.

Partager avec toi la soupe au lait du soir, près du feu de cheminée.

Revoir ton père qui faisait une croix sur le pain avant de le couper.

Tous ces souvenirs, et tant d'autres, que j'aimerais tant revivre avec toi, ma cousine, mon amie, mon absente.

Je suis partie faire un long voyage à travers l'Europe, seule, pendant plusieurs mois. Combien de fois me suis-je imaginé faire ce voyage avec toi. Ton humour, ta simplicité, ton audace, auraient pigmenté mon voyage de couleurs supplémentaires. Nous aurions sillonné ensemble le nord de l'Europe et nous nous serions émerveillées ensemble de ces paysages qui m'ont tant séduite. En Norvège, tu aurais aimé ces grands espaces, les fjords et la couleur du ciel. Nous aurions été à la pêche et cuit sur un feu de bois nos poissons. Oh ! Comme tu aurais aimé tout cela..

Et puis je me souviens aussi de cette grande émotion quand nous nous sommes retrouvées après plusieurs années de séparation, entourées de nos enfants. Nous n'étions pas bien riches, alors.- d'ailleurs, l'avons-nous jamais été ? -

Nous avons fait une énorme gamelle de spaghettis. Nos enfants se découvraient et la magie de l'amitié s'opérait dans cette nouvelle génération. Nous avons chanté, ri , et un peu bu aussi. Nous avons dormi dans le même lit, et jusqu'aux premières lueurs de l'aube, nous nous sommes racontées nos vies.

Nous savions que nous pouvions compter l'une sur l'autre. Tu es couchée là, entourée de fleurs, blafarde et silencieuse à jamais, tes enfants autour de toi. Tu n'as que 50 ans. Je murmure à ton oreille, à jamais indifférente, une promesse, mais une promesse que je n'aurais pas eu besoin de te faire, si tu vivais encore, car cela coulait de source : je prendrai soin de tes enfants.

Mon Isabelle, ma cousine, ma sœur, mon amie, je ne sais combien de temps je vais vivre encore. Mais jamais tu ne quitteras ma pensée. Bientôt, moi aussi je serai en terre. Et de nos poussières, nous nourrirons d'autres histoires, d'autres vies.

Isabelle

J'aimerais tellement que tu viennes passer quelques jours ici !

Je te ferais connaître le centre bouddhiste au centre Bretagne.

j'y suis allée récemment

et ,

en tournant autour de la Stupa, mes pensées allaient vers toi.

C'est magnifique, de grands drapeaux qui flottent au vent nous accueillent et dans ce lieu,

on est transporté ailleurs!

Tu aimerais tellement te poser là et faire tourner le grand moulin à prières ;

Je t'imagine t'imprégner de toutes ces belles vibrations ;

Je sais qu'il t'est difficile de quitter le sud maintenant

Mais dans ce lieu je me sens si proche de toi;

si par hasard, tu changes d'avis,

préviens moi,

je pourrai organiser

un petit séjour,

il y a tant de belles choses à voir et à apprécier!!!

Annie

Fabienne.

Ça fait 35 ans qu'on ne sait pas vu et je ne sais pas bien par où commencer. J'ai l'impression que c'était hier... Je sais c'est banal de dire ça... mais c'est tellement vrai... J'ai l'impression d'être dans le même état que la dernière fois qu'on s'est vu, tu avais 19 ans et moi 18, on venait d'aller lire les résultats du bac sur les murs du lycée Zola, à Rennes. C'était une fin d'après-midi – juin certainement – il faisait beau, on était venu sans cartable. Je nous revois Avenue de la Liberté – quel beau nom – ravis d'avoir le bac, libérés c'est le cas de le dire. J'étais heureux d'avoir pu te trouver dans la petite foule qui arpentait le trottoir devant le lycée. Un peu anxieux aussi car c'était sans doute la dernière fois que je te voyais. Tu avais annoncé ton départ pour Angers à la rentrée prochaine afin d'y préparer un BTS, alors que moi l'Université rennaise m'attendait. Je me souviens que la foule a commencé à se disperser et qu'on allait bientôt faire de même. Quelques copains nous avaient rejoint. On continuait à discuter et soudain, dans un espèce de geste de désespéré, j'ai attrapé ta main, mine de rien... Excuse-moi, je ne sais pas ce qui me prend à te raconter tout à trac, mes souvenirs d'amoureux transi.

Écoute, je vais te dire la vérité, je ne sais pas si toi tu as eu de mes nouvelles mais moi oui, j'en ai eu à ton sujet. Enfin, pas directement, mais par deux fois dans le journal. Il y a trois ou quatre ans, j'ai vu que tu animais un atelier de marche aquatique à Larmor Plage. J'aime beaucoup cet endroit. Je n'y vais pas si souvent que ça, mais j'ai le souvenir qu'à chaque fois que j'y suis allé il faisait beau. On trouve la mer au bout de chaque rue. D'un côté le spectacle continu des bateaux qui entrent et sortent de la rade de Lorient. De l'autre, l'océan, encombré par l'île de Groix juste en face. En tendant le bras, on pourrait presque toucher l'île. Et puis les plages bien sûr qui n'en font plus qu'une, immense, à marée basse. Je ne t'apprends rien, c'est ton terrain de jeu. Je pense même que tu aurais beaucoup de choses à m'y faire découvrir. Si ça te dit, on pourrait s'y retrouver pour prendre un café sur l'une des terrasses de la promenade qui borde la plage. On serait mieux que tout debout à chuchoter dans cette médiathèque silencieuse. Je serais même prêt à enfiler une combinaison pour marcher dans les vagues avec toi, faire un peu de longe-côte, c'est comme ça qu'on dit ?

Et puis, tiens, c'est marrant, mais notre dernier rendez-vous devait avoir lieu à Dinard, à la plage de la Fourberie ou du Port-Blanc... Le soir des résultats du bac, nous avions convenu de nous y retrouver quelques jours plus tard, tu te souviens ? Tu devais faire du camping avec une amie au camping du Port-Blanc, et moi, à peine plus loin, je campais avec mon cousin, à Saint-Lunaire. Je ne sais pas lequel des deux à rater le rendez-vous. Nous n'avions pas de téléphone

mobile à l'époque. Je suis passé au Port-Blanc... je t'ai cherchée... le temps est passé à la pluie. Je faisais chier mon cousin pour passer tous les jours. Enfin, on s'est raté. Je n'étais pas sûr. Je n'ai pas osé appeler chez tes parents plus tard... Enfin, bon, on va le prendre ce café à Larmor-Plage ?

Je me souviens d'un truc au lycée, c'est un peu embarrassant... Bon, allez, je te le dis... je serais curieux de savoir si tu t'en souviens... Les tables de la classe étaient bizarrement disposées... sans doute pour faire en sorte que les 35 élèves que nous étions tiennent dedans. Toujours est-il, qu'un jour, j'ai allongé mes jambes et le velcro de ma chaussure a accroché ta chaussette. Je n'osais plus bouger. Tu étais en pleine conversation avec Thomas. J'ai longtemps cru que tu étais amoureuse de lui. Alors pour ne pas te déranger, je me suis glissé sous la table sans trop bouger ma jambe et j'ai saisi ton mollet délicatement. Ça m'a fait un truc incroyable d'avoir ton mollet dans ma main. J'ai cru que tu allais refuser, retirer ta jambe... et j'ai été bluffé de voir que tu acceptais comme un cheval qui tend la patte pour qu'on lui change de fer. Depuis le sol, j'ai vu ton sourire et cet éclat que tu as dans les yeux, et que tu as toujours ma foi. J'ai enlevé doucement ce velcro de ta chaussette, en fait de ton demi-bas... il était si fin, j'avais peur de le déchirer... et puis c'était si doux... Je crois que j'aurais pu rester ainsi éternellement, plié » en deux sous la table, ton mollet dans ma main.

Je ne sais pas ce que l'on garde de l'enfance, de la jeunesse en vieillissant. Je veux dire des traits de caractère, de cette manière d'aborder la vie, de la découvrir, que l'on a quand on a 18 ou 19 ans et que l'on ne perd pas, qui demeure partie prenante de notre personnalité. Je me souviens que tu regardais les choses simplement, toujours au premier degré, sans a priori... généreusement en fait. Ce qui ne t'empêchait pas de savoir ce que tu voulais. J'admirais ton indépendance. Je crois que tu étais la seule à avoir une voiture dans la classe. As-tu gardé cette capacité à tracer ton chemin en toute indépendance ?

La médiathèque va fermer. Est-ce que tu veux bien me laisser ton numéro de portable ? On n'attend pas 35 ans pour la prochaine rencontre, hein ?

Laurent

A ma grand-mère : **Mémé « Germaine » de son prénom**

Petit bilan :

Tu es partie pour ton grand voyage la veille de mes 29 ans et tu as raté de nombreux épisodes, tu t'en doutes. Au fil des années, un autre amoureux, un autre travail, deux enfants et pas mal de nouveautés à te raconter. De quoi remplir plusieurs pages... Tu m'as connue plongée dans les livres depuis très jeune. Ton expression c'était « tu es tombée dedans ? » dès que je restais trop longtemps en « plongée ». Tu me regardais lire, rassurée par la présence de cette petite fille sage et tranquille. Le plaisir était-il contagieux ? Je l'ignore mais tu m'as tellement encouragée que j'en ai fait mon cœur de métier.

Un lieu :

Tu as passé ta vie « au commerce », expression d'amalgame, de mélange entre ton activité professionnelle et ta vie personnelle. Tu habitais à l'étage, un escalier seulement pour séparer vie publique et vie privée, quelques marches pour échapper aux clients et savourer un repos bien mérité.

Terrienne ne connaissant que son bourg du centre Bretagne, tu as très peu quitté ta rue, ton quartier, tes habitudes.

J'aurais aimé que tu m'accompagnes sur un sentier côtier entre Montsarrac et le passage Saint Armel, ici, dans cette commune dont tu ignorais l'existence. Le lieu t'aurait plu pour des raisons que tu ignorerais. Tu n'as jamais été sensible aux décors de carte postale, ici, il se produit une sensation différente. Et j'aurais aimé que tu la ressenties et y mette tes mots à toi. Des mots simples, courts qui te ressembleraient, modestes mais puissants.

Un évènement :

Tu n'as jamais eu le pied marin et tu n'as jamais su nager non plus. Pour le joli mois de Mai, celui de ta naissance, j'aurai choisi de sortir de tes sentiers battus.

Et nous aurions pris pour la journée un bateau traversant le Golfe du Morbihan, prenant le temps de découvrir les îles au loin.

Nous aurions fait une escale, longue, au moment du déjeuner. Plutôt sur l'île aux moines... La première fois que tu avais entendu parler de ce lieu tu m'avais demandé s'il y en avait toujours ...des moines sur l'île.

Nous aurions assouvi, ensemble, ta curiosité en les cherchant au détour d'un jardin derrière l'église.

Nous serions revenues bredouilles ou alors, touchées par la grâce des lieux, nous y aurions établi nos quartiers. Qui sait ?

Un souvenir agréable :

Viande et légumes mijotent depuis une éternité sur la cuisinière à charbon. Je viens d'avoir le droit, pour la première fois, de mettre une poignée de « boulets » pour réalimenter le feu. L'importance du geste que je t'ai vu faire tant de fois. La cuisine est petite et saturée d'odeurs ordinaires. Je me sens pourtant plus vivante, dans la chaleur, la sécurité et une tranquillité sans nuages.

J'ai le sentiment d'être « à ma juste place »

Du jamais dit :

Toute en pudeur et sans esbroufe, tu as fait ton bonhomme de chemin, le pratiquant « à ma manière » comme tu disais si joliment.

Que m'as-tu transmis ? Pas d'expressions grandiloquentes en tout cas... Le sens du devoir et de l'humour en précisant qu'ils pouvaient « travailler ensemble » !

Dans quelques lectures j'ai retrouvé (et je t'assure que quelques grands philosophes étaient du même avis) une de tes expressions de sagesse à l'emporte pièce : « ça aussi ça passera » !!!

Tu aurais pu incarner le bon sens populaire et dans ma bouche c'est un compliment.

Martine